

En plus des risques qu'elle présente pour l'OTAN, cette abdication devant nos responsabilités va à l'encontre de ce que les traditions canadiennes ont de meilleur. C'est un acte d'isolement, un acte contraire à la coopération internationale. De quoi nous retirerons-nous ensuite? De l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, parce que nous ne prions pas les décisions du GATT? De l'UNESCO, parce que nous n'aimons pas certains de ses programmes? De l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, parce que le résultat d'une élection n'est pas ce que nous aurions voulu? Les Canadiens ont, dans chacune de ces organisations, éprouvé des frustrations. D'aucuns ont suggéré que nous nous en retirions, que nous réduisions nos contributions, ou que nous nous soustrayions à leurs règles. Mais la tradition canadienne veut que nous demeurions actifs au sein des organisations internationales, que nous cherchions à les renforcer, à les rendre plus constructives. C'est cette tradition qui nous a amenés à créer l'OTAN, par nécessité. Elle devrait maintenant nous amener à renforcer cette organisation, parce que nous avons besoin de l'équilibre et de l'unité qu'elle apporte.